

## **EN FINIR AVEC L'ANARCHO-CAPITALISME...**

Dans un article récent, la philosophe Catherine Malabou affirme que: «*la voie anarchiste est la seule qui reste encore ouverte*» (1). Selon elle, l'anarchisme voit actuellement coexister mondialement deux variétés: un «*anarchisme de fait*» et un «*anarchisme d'éveil*». Cette distinction semble prometteuse en ce qu'elle établirait une approche entre «*ce qui existe*» (supposément au sein du mouvement anarchiste) et ce qui «*pourrait advenir*» (via les «*nouveaux mouvements sociaux*»).

Mais Malabou dérape quand, à propos de l'«*anarchisme de fait*», elle se fonde sur la réalité d'un supposé «*anarcho-capitalisme*». L'oxymore de cette expression ne peut que faire sursauter. Pour les anarchistes qui se situent dans la lignée de Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Malatesta, Goldman, Rocker, etc..., le capitalisme va en effet de pair avec l'État, qu'ils récusent. Les deux se sont construits ensemble sous leur forme moderne.

Même en se contentant d'admettre que par capitalisme on entend seulement un système où le capital extorque la plus-value au travail, toute idée d'«*anarcho-capitalisme*» est contradictoire dans les termes comme dans les finalités.

Comment une intellectuelle, a priori bien renseignée, peut-elle proférer une telle absurdité? Et, au fond, pourquoi?

### **L'injure anarcho-syndicaliste**

Historiquement, il est de bon ton d'affubler à l'anarchisme un certain nombre d'étiquettes fallacieuses, venant souvent d'adversaires déclarés. La gauche autoritaire, marxiste, socialiste et léniniste, se fait ainsi un plaisir de dénigrer tout le courant libertaire lorsqu'il participe à la construction du syndicalisme ouvrier-paysan à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Pour un grand nombre d'anarchistes, les travailleurs doivent se réunir sur la base objective de leur condition économique prolétaire en mettant de côté le critère idéologique. En promouvant nommément le «*syndicalisme révolutionnaire*», ils estiment qu'il faut mettre de côté l'idéologie, passer des alliances, se contenter de grandes lignes pour la société souhaitée, mettre l'accent sur le caractère de lutte de classe et d'outil que constitue le syndicat. Mais c'en est trop pour les socialistes autoritaires qui, n'hésitant pas aller à l'encontre de leur propre postulat marxiste, veulent subordonner la condition économique au principe politique de l'État (centralisation, parti, électoralisme, parlementarisme).

Ils cherchent donc à marginaliser l'essence libertaire du syndicalisme révolutionnaire. Pour cela, il faut le discréditer, le flétrir. L'adjectif «*anarchiste*», qui fait peur aux bourgeois mais qui peut aussi effaroucher les paysans ou les ouvriers, devient bien utile. Les socialistes autoritaires commencent donc à parler d'anarcho-syndicalisme quand bien même les libertaires ne le font pas.

En 1904, *La République sociale* du 14 janvier 1904, un organe socialiste de l'Aube, publie ainsi un article déplorant que «*les anarcho-syndicalistes s'adressent maintenant aux travailleurs syndiqués*» (2). Lénine, dans un texte préparatoire au cinquième congrès du *Parti ouvrier social-démocrate de Russie*, écrit en 1907 qu'«*il est indispensable de mener la lutte la plus résolue et la plus ferme sur les principes contre le mouvement anarcho-syndicaliste dans le prolétariat*» (3). Peu avant, l'anarchiste Daniil Novomirsky élabore un pro-

(1) Malabou Catherine, 2022 : «*La voie anarchiste est la seule qui reste encore ouverte*». A.O.C., 11 janvier.

(2) Berthier René: «*De l'origine de l'anarcho-syndicalisme*», *Monde nouveau*.

(3) Lénine, *Œuvres*, t.12, p.140.

gramme «*anarcho-syndicaliste*» en Ukraine (4). Mais probablement parce que la problématique syndicale en Russie est peu comparable à ce qu'il se passe au même moment en Europe occidentale, l'expression n'est pas reprise.

Au cours des années 1920, Lénine, s'affrontant à l'*Opposition ouvrière* interne au *Parti communiste soviétique* qu'il qualifie de dérive anarchiste et syndicaliste, rappelle que «*dans le monde entier, les marxistes ont combattu le syndicalisme*» (5). L'étiquette négative d'anarcho-syndicaliste refait surface. Via les délégués soviétiques, elle se répand dans les milieux syndicalistes en Europe occidentale.

Lors du congrès fondateur de la C.G.T.-U. en juin 1922 à Saint-Étienne, l'émissaire bolchevique Salomon Dridzo (1878-1952), alias Alexandre Lozovski, pointe les syndicalistes anarchistes qui refusent d'adhérer au *Profintern*, l'*Internationale syndicale rouge* (I.S.R.), dont il est le secrétaire (6). Dès l'issue du congrès, Ernest Lafont (1879-1946), ancien maire de Firminy, député communiste de l'Ondaine, reprend aussitôt le terme «*anarcho-syndicalisme*» comme accusation dévalorisante, laquelle se propage dans la presse communiste (7).

Par défi, les syndicalistes révolutionnaires libertaires l'adoptent peu à peu, à la manière des *Gueux* ou des *Communards* (à la place de *Communeux*) ainsi étiquetés par le pouvoir. En 1937, Pierre Besnard (1886-1947), secrétaire de l'A.I.T., prononce au congrès international une courte intervention sur «*anarcho-syndicalisme et anarchisme*» qui vaut reconnaissance.

### **Le hold-up idéologique de l'«*anarcho-capitalisme*»**

Catherine Malabou utilise le même procédé, mais dans autre sens, en postulant l'existence d'un «*anarcho-syndicalisme*». Dans *Le Monde* du 15 juin 2018, elle déclare ainsi que: «*le capitalisme amorce aujourd'hui son tournant anarchiste... Il existe bien un anarcho-capitalisme, qui passe par le cyber-anarchisme, et qui est en conflit avec le capitalisme d'État*».

Ces affirmations sont erronées. Certes il existe des personnes qui se revendiquent de l'anarcho-capitalisme, mais cela n'implique pas que sa conception ait un véritable rapport avec l'anarchie et l'anarchisme. L'expression «*anarcho-capitalisme*» est apparue en 1972 aux États-Unis sous la plume de l'économiste et philosophe Murray Rothbard (1926-1995), théoricien hétérodoxe de l'*École autrichienne* (Von Mises, etc...).

Elle est aussitôt reprise par divers auteurs américains comme le spécialiste de la finance J. Michael Oliver ou l'économiste David Friedman (le fils du Chicago boy Milton Friedman). Ces trois hommes, issus de la haute bourgeoisie cultivée de l'Amérique, défendent le capitalisme sous sa forme du laisser-faire intégral en lui ajoutant une critique contre le gouvernement. Ils empruntent explicitement cette critique à Lysander Spooner (1808-1887), leur seule référence historique et théorique à l'anarchisme.

D'origine paysanne, Lysander Spooner, fondateur avec Benjamin Tucker (1854-1939) du journal *Liberty* (1881-1908), fut l'emblème de l'anarchisme individualiste américain qui cherche à retirer à l'État le monopole de l'émission de monnaie et à promouvoir le crédit gratuit (8). Mais contrairement à l'idée proudhonienne de *Banque du peuple*, il n'y a pas de système de mutualisation économique via le contrat synallagmatique (bilatéralité) et commutatif (réciprocité des droits et des devoirs).

(4) Skirda Alexandre, 1990, *Autonomie individuelle et force collective, les anarchistes et l'organisation de Proudhon à nos jours*. Paris, Skirda éd., p.105. Skirda s'appuie sur deux historiens russes (Serguei N. Kanev et E. N. Kornoukhov).

(5) Lénine, *Œuvres*, t.32, p.357.

(6) Les minutes de son discours diffèrent du texte et sont publiées par René Berthier sur le site *Monde Nouveau* (4 août 2020). Elles diffèrent de la brochure qui en résulte, publiée la même année, où la critique des «*syndicalistes-anarchistes*» est plus appuyée (*Les Syndicats et la révolution*, Paris, Librairie du Travail). Adhérent au Parti bolchevique en 1901, Lozovski sera récompensé de ses bons et loyaux services en étant arrêté, torturé et assassiné en août 1952 sur ordre de Staline opposé au *Comité antifasciste juif* dont Lozovski fait partie.

(7) Colson Daniel, 1986, *Anarcho-syndicalisme et communisme, Saint-Étienne, 1920-1925*. Saint-Étienne, *Centre d'Études Foréziennes*, Lyon, A.C.L., 226p., p.20. Avocat, ardent militant à l'origine, Lafont édulcore son engagement et devient ministre en 1935.

(8) Arvon Henri, 1983, *Les libertariens américains, de l'anarchisme individualiste à l'anarcho-capitalisme*, Paris, PUF, 162p., p.82.

De façon générale, les libertariens, défenseurs absolus de la propriété privée, ne saisissent pas la différence que Proudhon établit entre la propriété et la possession.

*(A suivre...)*

**Philippe PELLETIER,**  
*1<sup>er</sup> février 2022.*

-----